


L'autisme: une autre intelligence

" Il faut du courage pour être créatif. Aussitôt que vous avez une idée neuve, vous constituez une minorité d'une personne" E. Paul Torrance

"L'homme raisonnable s'adapte au monde ; l'homme déraisonnable persiste à tenter d'adapter le monde à lui même. En conséquence, tout progrès dépend de l'homme déraisonnable" Georges Bernard Shaw¹

Fiche de lecture de l'ouvrage de Laurent Mottron « L'autisme : une autre intelligence »

Master 1^{ère} année clinique
M1C221
Cyrille CHAGNON
 cyrille.chagnon@laposte.net

Psychopathologie de l'enfant
Mme LONGHI
N° étudiant : **169042**
Mai 2008

¹ Les maximes sont tirées de (Hermann, 1992)

Table des matières

TABLE DES MATIERES	2
1) INTRODUCTION :	3
2) STRUCTURE DU LIVRE:	5
A) FONCTIONNEMENT D'UNE CLINIQUE SPECIALISEE :	5
B) NOSOGRAPHIE ET DIAGNOSTIC :	5
C) TRANSFORMATION DEVELOPPEMENTALE CHEZ LES TEDSDI :	5
D) LA COGNITION DANS LES TEDSDI :	5
E) LA QUESTION DE L'INTELLIGENCE DANS L'AUTISME, LES PICS D'HABILITE ET LES CAPACITES SPECIALES :	5
F) LE SUPPORT AUX TEDSDI : PRINCIPES, BASES COGNITIVES ET TECHNIQUES :	6
G) EXPERIENCES INTERIEURES DES AUTISTES : EMOTION ET TRAITEMENT DE L'INFORMATION :	6
H) EPILOGUE : POLITIQUE DE L'AUTISME :	6
I) POUR RESUMER LE LIVRE :	6
3) L'AUTISME: UNE AUTRE INTELLIGENCE ?	8
A) CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE THEORIE :	8
B) UNE INTELLIGENCE DU CŒUR PARTICULIEREMENT DEVELOPEE ?	9
C) INTELLIGENCE ET EMPATHIE :	10
D) L'AMOUR DE LA VERITE : ENTRE INSPIRATION ET IMAGINATION, IL FAUT CHOISIR !	11
4) CONCLUSION :	13
ANNEXE A: BIBLIOGRAPHIE	14

1) Introduction :

Avant de présenter l'ouvrage, je propose un parcours de ce document. L'introduction me servira juste à présenter l'ouvrage, de façon très synthétique, ainsi que l'autisme, mais surtout à poser quelques briques sur les conceptions de l'intelligence.

Dans le second chapitre, je présenterai chapitre par chapitre le livre de Laurent Mottron.

Dans un troisième chapitre, je présenterai quelques points relatifs à l'intelligence dans l'autisme qui mériteraient d'être réévalués.

Enfin, dans le dernier chapitre, je présenterai une conclusion.

L'intelligence ou les intelligences ?

L'intelligence est un problème complexe, car si il est le fruit de nombreux travaux et théories (Sternberg, 2000, 2004), à l'heure actuelle, aucun consensus ne s'est dégagé, aucune théorie ne fait l'unanimité.

Un certain nombre de travaux et de compréhension sur l'intelligence sont issus des premières échelles d'intelligence (Cattell, Binet, Terman pour en citer quelques uns) qui ont permis l'élaboration du concept de QI, ainsi que du domaine de la psychologie différentielle.

La seconde vague sur l'intelligence est apparue, en continuation des travaux de Piaget, pour comprendre l'élaboration de la construction de l'intelligence, plus que de reconnaître des différences individuelles plus ou moins marquées.

Dans un cadre atypique (ces travaux sont fortement contestés par un manque de rigueur scientifique), un disciple de Jean Piaget, Howard Gardner, présente sa théorie des intelligences multiples en 1983 (Gardner, 1997) et Ellen Winner présente aussi des éléments factuels de ces formes d'intelligence (Winner, 1997) qui sont particulièrement pertinents dans la réflexion sur l'intelligence et l'autisme.

Parallèlement à cette vague est née, dans les années 1950, la psychologie cognitive s'appuyant sur le paradigme de traitement de l'information : Elle étudie plus « les processus élémentaires de l'intelligence », que ça soit les processus attentionnels, mémoriels ou de la psychologie du raisonnement que les différences individuelles.

La quatrième vague est relative à tout ce qui touche la construction de l'intelligence « en interaction humaine », et même si elle a des racines anciennes que ça soit par des phénomènes de tutorat (Vygotsky) ou d'autres, elle a redémarrée à partir des travaux de Peter Salovey et John Mayer dès 1990 sur la compréhension des émotions et des motivations. Par exemple, l'intelligence émotionnelle est très connue du grand public car popularisée par Daniel Goleman (Goleman, 1997).

Toutes ces théories peuvent se trouver dans la lecture du traité des sciences cognitives dirigé par Jacques Lautrey et Jean François Richard (Lautrey & Richard, 2005).

Néanmoins, la cinquième vague, une toute nouvelle théorie n'est pas évoquée dans ce traité ; Elle nous vient des Etats-Unis, de la Californie, c'est une théorie sur *l'Intelligence du cœur* qui risque de bousculer notre vision du monde (Childre & Martin, 2005).

Il existe aussi des ouvrages sur l'intuition qui vont participer à cette cinquième vague (Petitmengin, 2001). Une revue de question très récente sur l'intuition vient d'être publiée (Hodgkinson *et al.*, 2008).

Une troisième source va aussi s'intégrer dans cette cinquième vague : Les travaux du Professeur Michael D. Gershon sur le « second cerveau » (Gershon, 1998) du système nerveux entérique et du lien entre les intestins et le cerveau.

L'autisme en bref

Depuis la découverte par Leo Kanner en 1942 et Asperger en 1943 de ces enfants qui ont des problèmes de communication majeurs avec les autres, restent en autarcie, ont des faibles désirs de rentrer en contact avec les autres, ont d'étranges stéréotypies motrices ou verbales. Parallèlement à cette découverte, un autrichien Hans Asperger va décrire des troubles psychopathiques autistiques dans un article en 1944; Cette description va rentrer dans l'oubli jusqu'en 1986.

Dans les études princeps de ces auteurs, il n'existe pas d'autistes déficients intellectuellement, même si certains sont à la limite.

L'autisme est donc défini avec 3 composantes principales de troubles:

- Anomalies qualitatives des interactions sociales
- Anomalies de la communication
- Intérêts restreints, comportements répétitifs

Selon le DSM-IV ou le CIM-10. L'école française a sa propre classification (CFTMEA-R), la dernière version date de 2000, elle est plus fine dans le cadre des autistes dits « de bons niveaux intellectuels », même si elle déroute certaines familles qui la contestent avec ces dénominations tels que « dysharmonie évolutive ». Il est vrai que l'autisme est un sujet hautement sensible et sujet à polémiques.

L'ouvrage « Autisme : Une autre intelligence : Diagnostic, cognition et support des personnes autistes sans déficience intellectuelle »

Présentons l'ouvrage maintenant, rapidement : Avec cet ouvrage (Mottron, 2004), le chercheur Laurent Mottron veut tordre à plusieurs stéréotypes des cliniciens français sur plusieurs phénomènes.

Il faut saluer la démarche singulière de Laurent Mottron : Pour développer ses travaux, il s'appuie sur une personne autiste sans déficience intellectuelle !

En effet, celui-ci a constaté que :

- La prévalence d'autistes à forte déficience intellectuelle est plus forte en France qu'ailleurs
- Que l'étude des Troubles envahissant du développement sans déficit intellectuel (noté TEDSDI pour tout ce travail) montrent dans certains tests, une supériorité très troublante dans certains tests de QI
- Que le QI n'est pas une bonne mesure dans le cadre de l'autisme (fait, maintes et maintes fois appuyés par de nombreux cliniciens, d'obédience psychanalytique ou non)

Evidemment, il défend une thèse qui m'a plu, car elle était mienne aussi, avant que je ne lise son livre.

2) Structure du livre:

En 7 chapitres, un épilogue, quelques annexes et un ensemble de références scientifiques très complètes, le chercheur québécois Laurent Mottron expose un certain nombre de faits sur l'étude des TEDSDI

a) Fonctionnement d'une clinique spécialisée :

Dans le premier chapitre, l'auteur présente la procédure que un groupe de cliniciens ont mis en place pour l'accueil des TEDSDI, ainsi que les outils utilisés dans le diagnostic : DSM-IV, ADI-R, ADOS-G, et explique l'intérêt de l'équipe multidisciplinaire dans le cadre de tous types de TED.

b) Nosographie et diagnostic :

Dans le second chapitre, qui est relatif à la nosographie et au diagnostic, Laurent Mottron rappelle un peu l'histoire, et cherche habilement à démonter le mythe français des TED qui souffrent à 75% de déficit mental, ce qui est déjà en désaccord avec le travail princeps de Kanner, ou celui de l'autrichien Asperger, travaux qui seront redécouverts plus tard par Wing.

c) Transformation développementale chez les TEDSDI :

Le troisième chapitre parle du développement des TED, un des points majeurs de ce livre. Comment évoluent les personnes autistes ?

Les TEDSDI, qui sont l'objet principal de cet ouvrage, l'acquisition du langage s'effectuerait selon Mottron, d'après une étude de B. Prizant (1983) de manière accélérée et complète.

J'ai entendu parlé aussi de travaux très récents (que je vous retrouverais) qui parlent de la meilleure socialisation des Aspergers vers une trentaine d'années...

d) La cognition dans les TEDSDI :

Dans le quatrième chapitre, Laurent Mottron effectue une revue de questions, très agréable et lisible, de différentes modalités perceptives chez le TEDSDI. Ce chapitre est très riche, et je risque de le dénaturer en le plagiant, alors j'enverrais mon MC ou mes futurs lecteurs et lectrices sur ce que j'ai écrit dans « La sentinelle de l'Autisme »

e) La question de l'Intelligence dans l'autisme, les pics d'habilité et les capacités spéciales :

Avec l'appui de sa collaboratrice très spéciale qu'est Michèle Dawson, l'auteur présente de nombreuses capacités hors norme d'autistes TEDSDI.

Les formes d'intelligence extrêmes chez les autistes ne se retrouvent pas uniquement chez ce que les scientifiques appellent « le syndrome savant » qui regroupe des autistes très cités dans la littérature de ceux qui désirent construire une vision très positive des enfants autistes, mais aussi chez les TEDSDI.

Deux exemples : Les sous tests dessin avec bloc chez tous les TEDSDI ou les échelles d'habilité verbale chez les Asperger montre un développement par rapport à la norme au moins supérieure de 2 écarts types ! Laurent Mottron souligne la lecture précoce et autodidacte à l'âge de 3-4 ans très souvent.

Laurent Mottron bouscule encore un autre mythe de psychologue : Le cas des « autistes photographes » ; Selon de vieux modes de pensées, cette possibilité de dessiner des graphiques se feraient de mémoire (automatisme, mémoire dite eidétique, considérée comme inférieure): Il n'en est rien. Le cas EC montre qu'il peut redessiner une image et la

transformer (p.138), EC complète des segments d'ellipse en 3D avec moins de 5% de diamètres, contre 25% chez les dessinateurs techniques professionnels !

La compétence des calendriers n'est pas expliquée ; Pour ma part, je postule que cette compétence fût le fait d'un phénomène synesthésique, l'audition ou la lecture colorée. Il suffit de lire les expériences de certains synesthètes pour proposer aisément cette explication.

Dans le domaine musical, il existe aussi des compétences assez extraordinaires, comme l'oreille absolue ou la possibilité de reproduire un morceau en ne l'ayant écouté qu'une fois, possibilité qui existait chez le jeune Mozart !

f) Le support aux TEDSDI : Principes, Bases cognitives et techniques :

Comme le dit Laurent Mottron, loin de certaines méthodes, qu'elles soient psychanalytiques ou scientifiques, les voix des autistes adultes commencent à s'élever, mettant radicalement en cause des techniques d'intervention, pourtant considérés par les « spécialistes » comme progressistes.

Laurent Mottron considère que l'autisme n'est pas un handicap, sauf si il co-existe une réelle déficience intellectuelle.

L'auteur explique les difficultés des TED, tout en relativisant certaines de leurs dimensions défectueuses, reposant parfois plus sur la « normativité » qu'un réel déficit chez ceux-ci.

La méthode TEACCH est expliqué, et présenté dans le cadre des TEDSDI.

Pour conclure, Laurent Mottron propose, je cite (p. 148) « *de prendre position en faveur d'une conception de l'autisme comme différence caractérisant une minorité constitutive de la diversité de l'humain et non comme maladie ou même comme handicap* »

g) Expériences intérieures des autistes : Emotion et traitement de l'information :

Laurent Mottron évoque le décalage qui existe entre les bibliographies d'autistes et le peu d'intérêt que leur apportent les scientifiques.

Laurent Mottron a reconsidéré tout ce matériel, et démontre là encore, un dédain de certains scientifiques pour l'expérience individuelle autistique, prétextant une certaine forme « égocentrique » de leur propos. Même si Laurent Mottron ne nie pas ce fait, mais celui-ci cherche à être positif et montre que ceux-ci cherchent à expliquer leur fonctionnement particulier avec tous les détails qui permettraient d'étudier ceux-ci. Par exemple, en page 189, un adolescent de 12 ans a d'étrange manière avec un bâton qui, de fait, permet l'intégration d'informations dans un système émotionnel et perceptif extrêmement complexe et riche pour l'autisme.

h) Epilogue : Politique de l'autisme :

Un chapitre évoquant les mesures politiques mises en place en Amérique du Nord, dans le cadre de l'autisme, l'apport des méthodes TEACCH et ABA.

L'auteur, là aussi, critique l'ABA, et montrant par exemple que les autistes d'un âge de plus de 15 ans, sans ABA, ont le même niveau que ceux qui ont suivi cette méthode !

i) Pour résumer le livre :

Un livre très dense, très intéressant, qu'il faudra lire et relire une seconde et troisième fois, voire peut être une quatrième fois !

Malgré que ce livre ne fasse que 234 pages, il est excessivement riche en domaines explorés dans les dimensions cognitives de l'autisme, tout en étant très lisible à lire, pour ceux qui ont un minimum de background en psychologie cognitive.

Un livre que DOIVENT LIRE toutes les personnes qui travaillent en tant que professionnel sur les personnes « étiquetées » autistes pour élargir les possibilités de compréhension de ce trouble. A lire aussi pour les parents qui n'ont pas peur de rentrer dans une connaissance scientifique ardue.

3) L'autisme: une autre intelligence ?

a) Construction d'une nouvelle théorie :

Nous étions en 2003 ; Dans le cadre d'un travail personnel que le Maître de Conférences en psychologie du développement Mme Caillard m'avait encouragé à faire, ressentant ma passion à l'égard de ces troubles complexes que sont les autismes, je posais les postulats d'une réincarnation possible, et surtout l'idée d'axes de l'intelligence hyper développés. Je voyais déjà la désapprobation sur quelques visages, mais bon, je ne suis pas du genre à éluder de bonnes idées sous prétexte qu'elles ne sont pas acceptées.

L'idée de la réincarnation de l'âme dans l'autisme n'est pas nouvelle (François, 1997), ce qui était nouveauté à l'époque, c'est plutôt ma vision de l'intelligence plus spécialisée.

Je me cite

« Dans ma vision personnelle de l'autisme, avec un postulat de l'incarnation mise en place, l'autiste serait une personne qui a trop évolué dans certains domaines de l'intelligence, et a nié, parfois consciemment, son attachement à la vie terrestre.

De mon point de vue, il a été extrêmement sensible, et cette sensibilité accrue l'a peu à peu, l'a coupé de son environnement social et ainsi a refusé le contact. Non pas par manque d'humanité, bien au contraire, mais parce que les autres personnes le blessaient indirectement, à travers leurs propres négativités intérieures. Petit à petit, il s'est écarté des contacts humains, et n'a pas utilisé sa sensibilité à bon escient pour ouvrir les portes de la finesse.

L'âme en s'incarnant récupère à travers un corps d'expériences, toute la conscience qu'elle a développé sur Terre. Cette conscience est faite d'expériences, de croyances, de développements intellectuels et affectifs, de tous les problèmes non résolus durant son expérience terrestre. Les gènes sont la manifestation sur le plan physique au sens solide de ce développement.

Geneviève François dans [FRANÇOIS-1997], psychothérapeute et mère d'un enfant autiste a postulé le fait que l'autiste refusait l'incarnation.

J'émettrais un avis plus nuancé, un peu différent dans l'approche. L'autiste ne refuse peut être pas l'incarnation. Mais lorsqu'il voit le monde, avec sa sensibilité si forte, la cruauté des conflits intérieurs des personnes qui l'entourent, le perturbent, puis petit à petit, il se ferme. C'est cette sensibilité là, qui bloquerait l'interaction sociale. Non pas, par désintérêt, mais par incompréhension de part et d'autre. «

Je continue :

« Selon mes théories actuelles, qui ne sont qu'à un stade précoce de réflexion intense, il existerait plusieurs formes d'intelligences (j'en postule 10 ou 11), proches des formes d'intelligences multiples d'Howard GARDNER. Ces formes d'intelligence posséderait plusieurs facettes (j'en postule 6) elles mêmes divisées en facettes spécialisés (12). Sur ces facettes, il existerait encore des facettes multiples (j'en postule une infinité).

Un peu approchant d'une combinaison entre la théorie de STERNBERG et de H. GARDNER, nous aurions 4 niveaux d'intelligence, du niveau le plus haut, peu spécialisé, au niveau le plus bas (infinités de facettes) très spécialisé.

Toutes ces formes d'intelligence se répartissent sous une courbe de Gauss comme le QI actuel. Il peut y exister, selon ma théorie, jusqu'à 7 écarts types.

A chaque écart type, il existe une différence qualitative de la forme d'intelligence. Par exemple, si il existe une forme d'intelligence musicale, celui qui a 2 écarts types de la moyenne dispose de primitives différentes. Au second niveau, il existerait une spécialisation de cette forme d'intelligence. Par exemple, dans les 6 facettes, une des facettes exprimerait la sensibilité.

Cette différence qualitative entraînerait un corollaire : Une différence de motivation pour chaque changement dans la courbe de GAUSS.

L'enfant autiste disposerait d'un déséquilibre entre ses formes d'intelligence qui résulterait du développement antérieur (dans une vie précédente) de formes d'intelligences ou plus exactement des facettes au détriment des autres. Ce qui nous donne le profil caractéristique de l'enfant autiste qui

semble surdoué sur certains points de vues, et inadapté sur d'autres facettes. Le syndrome d'asperger serait une forme moins grave de l'autisme de Kanner.

Nous savons, par les études des enfants surdoués, que ceux-ci ne possèdent pas uniquement de superbes capacités cognitives adaptées au monde scolaire, mais bien aussi une sensibilité plus accrue et une différence importante dans leurs intérêts. Pour plus de renseignements, je vous conseille de lire le livre de Ellen WINNER [WINNER-1997]. »

Je rajouterais à ce dont j'avais parlé à l'époque : Une mère très aimante pourrait être un handicap à l'enfant autiste !

b) Une intelligence du cœur particulièrement développée ?

Il y a quelques temps à la fin des années 2007, j'avais terminé la lecture du livre de Temple Grandin (Grandin, 2000) ; Comme je suis de ceux qui pensent que le meilleur moyen d'explorer l'autisme est d'étudier l'expérience intérieure de chaque autiste, le livre balaya ma candeur et ma naïveté, bousculant mes certitudes théoriques en cours, car les autistes qui ont témoigné auprès de Temple Grandin ne semblaient souffrir que de troubles sensoriels (hyper et hypo activité), me laissant ainsi dans une certaine tristesse.

Mais le lendemain, j'étais de nouveau en forme. Quelques jours plus tard, contre toute attente, la veille d'accompagnement d'une mère de 2 enfants dans le cabinet du Docteur Deborah COHEN, je fis ce rêve frappant :

Rêve du 13/11/2007:

" J'observais un enfant qui avait été diagnostiqué autiste. Il ne disait rien, vaquait à ses activités, comme si j'étais invisible. Je me demandais comment l'aborder, puis, je me dis, que je le pouvais et intérieurement, je pensais « Mais il est surdoué, bordel, même si il ne parle pas, il te comprendra ». Contre toute attente, avant que je n'ai pu dire un mot, il vint vers moi, mais ne me regardait pas le visage. Puis il me dit, en touchant mon corps, près du coeur « Tu es amoureux de XXXX, je vois ça dans ton cœur ». Je fus surpris, très heureux et je me dis intérieurement peut être qu'il a trouvé par hasard et je lui demandais avec un grand sourire « Oui, c'est très bien. Tu peux me donner un autre prénom d'une fille que j'aime », puis toujours sans me regarder, toujours la main sur mon coeur, il me répondit « YYYYA »..hésita... »YYYY »...puis « YYY YYY » ; Je fus super heureux ! Il ne pouvait pas avoir trouvé par hasard le prénom de YYYY et ses petits noms que je lui donnais. »

J'avais déjà postulé que certaines formes d'autisme étaient des surdouements exceptionnels à développement lents, ou des surdouements très asymétriques dans mon travail « la sentinelle et l'autisme (Chagnon, 2004) mais je n'avais point prévu qu'il pourrait exister (même si des idées farfelues proches m'avaient traversé l'idée puisque je l'évoque dans mon premier travail de 2003) que certains pouvaient être surdoués de l'intelligence du cœur (Une forme d'Intelligence étudiée scientifiquement, cf (Childre & Martin, 2005).

En 2003, dans ce travail Développement et autisme, j'écrivais ceci :

Dons extrasensoriels ?

Il est fort possible que l'enfant autiste dispose de dons psychiques, peu étudiés par les sciences. Les observations faites, ces fameuses bizarreries énoncées sur la façon de regarder de l'enfant autiste ne sembleraient plus du tout curieux, pour ceux qui ont expérimenté indirectement ou directement ce fait.

La façon de regarder à travers les personnes, ou au contraire à travers le pourtour des individus peuvent être retrouvés par les quelques personnes, rares, qui peuvent lire les auras. J'ai rencontré deux femmes, qui pour lire l'aura, passent dans un état modifié de conscience et cherchent à regarder autour ou au contraire par transparence, comme si elles ne vous voyez pas. Si vous estimez qu'il soit possible de lire les auras, vous pouvez émettre la possibilité que cette observation que j'ai faite a du sens.

Une autre chose qui m'a surprise, c'est cette violence immédiate aux stimuli auditifs. Ce phénomène peut être reproduit facilement, chez un individu tout à fait normal, à travers une expérience tout à fait facile à reproduire, lors du passage de l'état de vigilance à la descente vers un état de sommeil. A cet état de conscience modifiée, nous pouvons constater la puissance de la réception des stimuli. Tout est

très fort, très vif, aigu ou puissant. La perception des pensées est possible, c'est comme un petit nuage énergétique qui crie !

Est-ce que l'autiste a une facilité à changer d'état de conscience, une labilité de variations des ondes électroencéphalogrammes, capacité non maîtrisée de talents exceptionnels ?

Ces quelques réflexions, je voulais les faire partager.

Dans cette vision différente de l'autisme, si elle s'avérait exacte en partie, je serais optimiste quand à la guérison d'un enfant autiste vers un adulte autonome et brillant. Mais ce processus de réadaptation, je pense qu'il est très long, une vingtaine d'années environ.

Je ne savais pas que la pédiatre Françoise Dolto l'avait évoqué, ainsi que la très controversée orthophoniste Anne-Marguerite Vexiau (Vexiau, 1999). J'ai découvert ces 2 faits très récemment ! (Le premier en lisant le livre de Marielle Cathenod, le second en lisant un des livres de Vexiau, car mon ressenti voulait lire ce livre !).

c) Intelligence et Empathie :

Je conteste fortement les définitions opérationnelles de l'Empathie telles que définies par Jean Decety, ou de l'humaniste Carl Rogers.

J'avais déjà parlé de l'Empathie, que j'appelle à ce jour Ressenti Externe, que j'ai rebaptisé en découvrant que certaines femmes parlaient de leur monde intérieur seulement mais d'autres pouvaient connaître le monde « psychique » d'autres personnes. Ce travail (Chagnon, 2003) évoque quelques dimensions non exhaustives du vague fourre-tout « intuition féminine » pour l'opérationnaliser scientifiquement (même si je le considère que comme un « essai »).

Je me cite :

*Faisant partie de l'intuition pour certaines femmes, faisant pas partie selon moi d'un vaste ensemble que j'appelle « processus intuitifs », le ressenti est un processus empathique plus profond qui consiste, non pas à se mettre à la place de l'autre, mais bien à **être l'autre**.*

Vous ne comprenez pas sa tristesse, parce que vous avez vécu de la tristesse, vous êtes dans son corps à expérimenter sa propre tristesse.

Dans votre propre corps, vous ressentez son émotion de joie, sa tristesse, sa douleur, ses maux d'estomac.

Pour les adeptes du matérialisme, ce n'est pas possible. En revanche, pour ceux qui ont déjà expérimenté cette forme d'empathie, c'est surprenant. On se voit à ressentir les angoisses des autres, d'avoir des brûlures à l'estomac, etc...

Comme pour moi, le psychisme n'est pas dépendant du corps, mais se reproche plus d'un phénomène physique gazeux qui est au-delà du corps, il le dépasse de plusieurs centimètres à plusieurs mètres, voire centaines de mètres pour certaines personnes...

Mais surtout, il parle de l'Empathie, que les femmes appellent ressenti et du révolutionnaire travail de Claire PetitMengin sur l'Intuition (Petitmengin, 2001). Je lui ai dit qu'elle aurait un prix Nobel mais elle ne veut pas me croire !

Est-il possible que les autistes manquent d'empathie ?

Et si c'était l'inverse ? Qu'ils avaient **trop d'empathie** ?

Le refus de regarder l'autre, le dégoût par rapport à certaines personnes, une hypersensibilité tactile qui demandent un refus du toucher de l'autre.

Allez donnons un exemple né de mon imagination qui pose des postulats: Imaginons une mère très aimante qui dégage une énergie sensuelle. Elle est très rieuse, très bien dans sa peau. Lorsqu'elle voit son petit garçon, elle a envie de « le manger » ;

Le petit garçon hypersensible et empathique, ressent parfois des vagues de sensualité dans son corps ; Au départ, c'est agréable et ensuite, il se passe des phénomènes étranges ; Il voit des objets flotter dans l'espace en haut de sa chambre, toutes ces sensations s'amplifient. Parfois, il se sent en dehors de son corps.

Lorsqu'il voit sa mère, son rire, et qui lui dit en riant « Mmm....Je t'aime tellement que je vais te manger » et que celui ressent son énergie psychique qui part en elle, comme si il était effectivement absorbé par le ventre de celle-ci. Alors au départ, il se défend. Et il a remarqué que si il ne la regarde pas, plongé dans ses pensées, l'envie de sa mère se calme. Evidemment, il ne mentalise pas ce qui se passe en lui, ni ce qui se passe en sa mère. C'est juste du ressenti sensoriel.

Dans ce cadre là, dans cette visite nouvelle des phénomènes autistiques, l'Asperger prendrait tout son sens : Les Aspergers seraient des autistes qui auraient la possibilité de se protéger beaucoup plus du milieu environnement.

Remarquez que j'ai pris, volontairement un exemple d'une mère aimante, sachant que l'imagination de nombreux scientifiques masculins n'est pas leur point fort : Il est vrai que si l'imagination est un atout, dans de nombreux cas, il est un défaut, dans le cadre de la rigueur scientifique. Sauf pour poser de nouveaux postulats, évidemment.

Tiens, j'ai rencontré un grand scientifique, une personne très discrète, il y a quelques années, déjà....C'est assez étonnant, mais lorsque nous discutons, il ne me regardait pas dans les yeux, mais au niveau de la bouche....

Il est vrai que posséder une solide rigueur méthodologique, un amour des lois de la nature et probablement de la Vérité, ainsi qu'une prodigieuse mémoire, toutes ces forces combinées peuvent être des atouts pour devenir scientifique.*

d) L'amour de la Vérité : Entre inspiration et imagination, il faut choisir !

Il existerait aussi des autistes qui auraient développé une vérité intérieure très élevée, ce qui ne leur permettrait plus d'apprendre par rapport à l'interaction « d'individus normaux » avec des croyances, etc.....

Expérimentant l'inspiration depuis de nombreuses années, je me suis rendu compte que l'Amour de la Vérité était une condition sine qua none pour que fonctionne le processus que j'appelle Inspiration (savoir inspiré, connaissance inspirée, lecture inspirée)...c'est-à-dire un savoir « non basé sur l'expérience » qui est appelé vulgairement « intuition » (De mon point de vue, le processus que j'appelle Intuition est une qualité de l'âme, donc nullement étudiée d'un point de vue scientifique à l'heure actuelle et est encore plus élevé que l'inspiration !!!).

La non imagination de nombreux autistes, ne viendrait pas du fait qu'ils ne peuvent pas en avoir, mais **qu'ils refusent d'en avoir**², préférant ainsi délaissé le « semblant » « le faire semblant » au profit...d'une connaissance immédiate et naturelle.

Il est évident que dans ce contexte, les menteurs de tout bord n'auraient plus de place dans le cadre d'un travail thérapeutique, ce qui expliquerait les gigantesques résultats de certaines personnes et d'échecs très cuisants d'autres.

² Pas nécessairement conscient d'ailleurs, plutôt un mode de protection automatique mais qui ne peut être classé dans les modes de défense « traditionnelles »

Ca permet en plus d'expliquer pourquoi de nombreux autistes semblent se développer naturellement, puis soudainement régresser !

Comme très peu de personnes ont effectué un travail psychologique sur toutes les difficultés de la petite enfance (tout ce qui est la zone en dessous de 3 ans) pourtant élément essentiel pour comprendre le système tout entier (c'est un travail très long et fastidieux, pas abordable par la psychanalyse, je procède plus par intuition pour me faire bousculer par des personnes là-dessus, ce que j'appelle « le bas ventre » qui est un endroit où se trouve pleins d'incidents de libido, pour parler dans un cadre psychanalyse atypique et dont les travaux de Gershon ou les autres qui ont ouvert le champ de la psychosomatique comme Marty).

4) Conclusion :

J'espère que ce travail aura plu à mme Longhi. Evidemment, comme de nombreuses fois, je n'ai pas respecté les consignes (confronter à 2 théories existantes, ou environ 4 pages), mais il suffit d'écouter une personne à son cours pour savoir que, non seulement ce travail sera accepté, mais encore plus apprécié.

Est-ce que j'ai le devoir, en tant qu'étudiant de respecter les consignes du professeur ou de m'affranchir de celles-ci quand elles me semblent « restrictives » ?

Dans mon travail sur les formes de processus de l'intuition féminine, j'avais proposé à l'enseignant ATER Jean-Luc SWERTAVAEGER, de faire une réunion pour partager ces expériences, pour que des femmes, jeunes ou moins jeunes, parlent du ressenti externe.

Car c'est très important dans le cadre de compréhension de plusieurs troubles psychiques, particulièrement certaines formes d'autisme, certaines schizophrénies, des troubles bipolaires que j'appelle « perméabilité psychique » (j'en ai rencontré une dans le cadre d'un stage).

Je suis encore prêt pour le mois de juin, de parler soit de mon modèle psychique (que j'appelle U-P-MAP, c'est-à-dire Universal Psychic MAP), mon modèle est un modèle PSYCHO-BIO-SOCIAL croisant différentes théories) soit que j'ouvre un débat sur le ressenti externe et que des participantes osent enfin être...et exprimer des expériences psychiques de leur être ...

Je préfère la seconde proposition ; Non pas que la première ne me plait pas, mais parce que je ressens que « ce n'est pas le temps »...et j'ai pris l'habitude, moi, l' impatient, d'écouter ces messages qui disent « ce n'est pas le moment ».

Et si Mme Longhi a des relations pour faire des stages intéressants, pour travailler avec elle, et bien, j'en serais très heureux car les études M'EMMERDENT IMPERIALEMENT !!!!

Et je recherche un autre Directeur de recherches, car le mien, snif, m'a traité de narcissique...

Et avec ma rigueur qui me caractérise, et bien, si il s'était trompé et avait quelque peu projeté ses propres failles ? Comment va-t-il pouvoir m'aider dans le cadre de cette vérité intérieure implacable qui existe en moi ?

De la douceur et de la compréhension féminine, j'ai besoin, dans ce monde de brutes...

Bon il est vrai, je suis doué pour les études mais pas dans le cadre conceptuel et temporel proposé par l'Université telle qu'elle existe !

Et j'ai une troisième proposition : Je peux vous présenter une femme autiste Clémentine qui défend la même théorie que la mienne ! D'ailleurs, j'ai 2 ou 3 contacts féminins pour cette théorie.

Annexe A: Bibliographie

- Chagnon, C. (2003). Difficultés dans l'entretien clinique (pp. 11): Paris VIII.
- Chagnon, C. (2004). La sentinelle et l'autisme (pp. 8): Paris VIII.
- Childre, D., & Martin, H. (2005). *L'intelligence intuitive du cœur*. Outremont: Ariane.
- François, G. (1997). *L'autisme en questions*. Paris: Buchet/Chastel.
- Gardner, H. (1997). *Les formes de l'intelligence*. Paris: Editions Odile JACOB.
- Gershon, M. D. (1998). *The second brain*. New York: Harper Collins.
- Goleman, D. (1997). *L'intelligence émotionnelle*. Paris: Robert Laffont.
- Grandin, T. (2000). *Ma vie d'autiste*. Paris: Odile Jacob.
- Hermann, N. (1992). *Les dominances cérébrales et la créativité*. Paris: Retz.
- Hodgkinson, G. P., Langan-Fox, J., & Sadler-Smith, E. (2008). Intuition: A fundamental bridging construct in the behavioural sciences. *Br J Psychol.*, 99, 1-37.
- Lautrey, J., & Richard, J.-F. (2005). *L'intelligence: Traité des sciences cognitives*. Paris: Hermès Science Publications.
- Mottron, L. (2004). *L'autisme: Une autre intelligence: Diagnostic, cognition et support des personnes autistes sans déficience intellectuelle*. Liège: Mardaga.
- Petitmengin, C. (2001). *L'expérience intuitive*. Paris: L'Harmattan.
- Sternberg, R. J. (2000). *Handbook of intelligence*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Sternberg, R. J. (2004). *International handbook of intelligence*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Vexiau, A.-M. (1999). *Je choisis ta main pour parler*. Paris: Robert Laffont.
- Winner, E. (1997). *Surdoués: Mythes et réalités*. Paris: Aubier.